

LES DISCOURS ET LES MOTS EN SCIENCE POLITIQUE : ENJEUX CONCEPTUELS ET MÉTHODOLOGIQUES

Régis DANDOY

*Assistant à l'Université libre de Bruxelles
Chercheur au Centre d'études de la vie politique*

Geoffroy MATAGNE

*Politologue à l'Université de Liège
Chargé de recherches à la Cellule d'appui politologique
en Afrique et Caraïbe*

Les pratiques politiques sont, dans une large mesure, des pratiques discursives. Celles-ci sont au cœur de l'action politique. En effet, la parole, l'écrit mais aussi les symboles sont autant de vecteurs de l'exercice du pouvoir. Les faits de langage sont donc omniprésents en politique et peuvent recouvrir des réalités empiriques très diverses : un discours électoral, une réponse à une interpellation parlementaire, un entretien au journal télévisé, des slogans dans une manifestation, un programme de parti, mais aussi des drapeaux ou des décorations auxquels sont attachées des significations (Braud, 1998 : 55).

L'analyse des discours constitue en conséquence une part souvent significative du travail du politologue. Bon illustre parfaitement cette importance des « matériaux » d'ordre linguistique (1985 : 537) :

Des textes de philosophie politique aux discours des hommes d'État, des auto-justifications des acteurs aux interviews sur les motivations de l'électeur, matière et langue semblent se confondre. L'événement est appréhendé par le récit qui en a été fait. Même lorsque la matérialité du fait peut être établie, la dérive naturelle du politiste le renvoie dans l'univers symbolique : plus que de savoir



ce qui s'est réellement passé, le politiste s'intéresse aux formes sous lesquelles l'événement a été représenté.

À la lumière de cette centralité des pratiques discursives dans le champ politique, les opportunités de collaboration entre linguistes et politologues apparaissent à la fois nombreuses et prometteuses. Pour identifier ce que la science politique et la linguistique peuvent s'apporter réciproquement dans un dialogue interdisciplinaire, il importe pour le politologue de faire d'abord le point sur les différentes manières dont il étudie, traditionnellement, les discours. Comment travaille-t-il sur les discours et les idées ? Comment les définit-il de manière opérationnelle ? Quel rôle accorde-t-il aux idées et au langage dans l'explication d'un phénomène politique ?

Les approches cognitives sont nombreuses mais également hétérogènes en science politique. Une présentation exhaustive des terminologies, des définitions ou des modèles explicatifs n'est pas possible dans le cadre de ce chapitre. Son objectif est de contribuer à ce dialogue interdisciplinaire par une présentation de l'analyse de contenu en science politique. La première partie de ce chapitre sera consacrée à une présentation de la diversité des approches cognitives en science politique. La multiplicité des concepts soulève de nombreux défis d'un point de vue opérationnel et peut constituer un obstacle au dialogue entre disciplines. Les parties suivantes traiteront de manière plus précise de l'analyse de contenu comme méthode afin d'en montrer le potentiel explicatif mais également les limites.

1. La diversité des approches cognitives en science politique

Les idées et les discours qui les portent sont de plus en plus reconnus comme des éléments qui participent à l'explication des phénomènes politiques, à côté des dynamiques stratégiques ou institutionnelles (Béland et Cox, 2011). On parle généralement d'approches cognitives pour faire référence aux analyses qui insistent sur le poids des éléments de connaissance dans le champ politique (Surel, 2010). Ces travaux sont hétérogènes mais ils convergent toutefois sur des points fondamentaux. En particu-





lier, ils soulignent que les idées ou les discours ne servent pas uniquement à justifier des actions guidées par les intérêts des acteurs, à dissimuler ou révéler des enjeux *a posteriori* mais qu'ils participent, au contraire, à la construction et à la mise en œuvre des « règles du jeu » politique, qu'ils constituent à la fois un outil et une contrainte pour les acteurs.

De nombreux concepts et modèles ont été construits pour rendre compte de l'importance des discours : référentiel (Jobert et Muller, 1987), paradigme (Hall, 1993), système de croyances et coalition de cause (Sabatier et Jenkins Smith, 1993), récits (Radaelli, 2000), discours de coordination et de communication (Schmidt, 2002).

Cette diversité renvoie à un double défi pour l'analyse des discours :

- › Comment définit-on de manière opérationnelle les idées et les discours ? Comment les identifie-t-on ? Quel en est le contenu ?
- › Quelle est la place respective des idées, des intérêts ou des institutions dans l'explication des phénomènes politiques (Palier et Surel, 2005) ?

Pour les politologues, l'enjeu est en définitive de travailler sur des idées « en action » : quels usages les acteurs en font-ils ? Comment sont-ils eux-mêmes influencés en retour par le succès d'une métaphore politique ? Comment les représentations sont-elles construites ou reproduites au sein d'institutions ? Quel est l'effet d'un discours ? Par quels mécanismes ces relations se nouent-elles ?

2. L'analyse de texte en science politique

La prise en compte des dimensions cognitives des phénomènes politiques soulève ainsi des questions conceptuelles mais également méthodologiques. L'attention portée aux dimensions cognitives des phénomènes politiques s'est logiquement accompagnée de la volonté de les appréhender de manière scientifique par le développement de méthodes et d'outils appropriés. De ce point de vue, l'analyse des discours et des mots du politique fait l'objet d'un intérêt grandissant en science politique et elle est au





cœur de nombreuses innovations méthodologiques. L'analyse empirique des discours et des mots que ce soit en science politique ou dans de nombreuses autres disciplines, telles que la linguistique, psychologie, sociologie, communication, science politique, etc. porte le nom d'analyse de texte (également appelée analyse de contenu).¹

L'analyse de texte est ainsi utilisée dans de nombreuses disciplines, pour différents objets d'études et dans contextes divers (allant des discussions entre enfants aux titres des quotidiens, en passant par la peinture, les films de science-fiction, les discours inauguraux de présidents et la législation en matière budgétaire). Elle utilise différentes méthodes empiriques pour transformer un texte² en « données utilisables scientifiquement ». L'analyse de texte constitue, en même temps, une méthode de collecte de données (*data collection*), de traitement de données (*data reduction*) et d'analyse de données (*data analysis*). Les résultats obtenus peuvent être qualitatifs ou quantitatifs, exploratoires ou descriptifs, auto-suffisants ou nécessiter un traitement scientifique ultérieur. Cependant, toutes les analyses de texte ont un point commun : « the *raison d'être*³ of content analysis the absence of direct observational evidence » (Krippendorff, 2004 : 39).

Pendant des décennies, l'analyse de texte a été largement utilisée dans de nombreux domaines des sciences sociales mais son acceptation comme méthode scientifique légitime est relativement récente en science politique. L'analyse de texte a long-
.....

1. Tout chercheur utilisant une technique relative à l'analyse de texte développe sa propre définition de cette analyse selon son profil, son domaine des sciences humaines ou son objet de recherche. Par exemple, certains auteurs déclarent que l'analyse de texte ne peut qu'être quantitative, alors que d'autres prétendent qu'elle doit être qualitative et que, pour d'autres, elle est, ou peut être, les deux à la fois. Ainsi, les deux définitions les plus usitées dans la communauté scientifique témoignent de ces divergences de vue. Pour Shapiro et Markoff, l'analyse de texte ou de contenu est « any systematic reduction of text (or other symbols) to a standard set of statistically manipulable symbols representing the presence, the intensity, or the frequency of some characteristics relevant to social science » (1997 : 14). Pour Krippendorff, il s'agit tout simplement de « a research technique for making replicable and valid inferences from texts (or other meaningful matter) to the contexts of their use » (2004 : 18).

2. La définition de « texte » est souvent très large dans la littérature car elle inclut non seulement les textes écrits, mais aussi des œuvres d'art, images, sons, signes, symboles, etc.

3. En italique dans la citation originale.





temps été dévaluée. Elle a été associée à des travaux qualitatifs, narratifs et assez pauvres sur le plan empirique. Pourtant, utilisée en pleine conscience de son potentiel et de ses limites, l'analyse de texte constitue une véritable méthode scientifique et offre des outils utiles et pertinents pour le chercheur.

Avant la Seconde Guerre mondiale, l'analyse de texte s'était toutefois déjà penchée sur des objets politiques, comme en témoigne les analyses des discours de campagnes présidentielles, des discours présidentiels d'inauguration ou des courriers présidentiels envoyés au Congrès, ainsi que des discours politiques ou des documents liés aux relations et crises internationales (sur ces études pionnières : Diefenbach, 2001 ; Krippendorff, 2004). Mais ces premières études⁴ sont davantage le fait de départements de sociologie, de psychologie ou encore à rattacher à une spécialité en plein développement à l'époque : l'analyse de la propagande. Cette dernière, basée sur les travaux de Laswell (1927), consiste principalement en l'analyse quantitative de documents politiques et médiatiques pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces analyses furent utilisées par les décideurs politiques pour orienter leur action et des départements administratifs furent même créés afin d'alimenter les gouvernants (principalement aux États-Unis). Cette utilisation intensive de l'analyse de texte pour des motifs politiques a permis le développement de méthodes, d'instruments et de techniques spécifiques qui ont pu être utilisés par la suite pour d'autres objectifs que la propagande.

La période de l'après-guerre fut considérée comme l'« âge d'or » de l'analyse de texte, si l'on considère le nombre de travaux sur le rôle des médias dans les campagnes électorales, sur les discours et la rhétorique politiques et sur les relations internationales⁵. Ces études se sont perpétuées jusqu'à aujourd'hui. Elles portent globalement sur les mêmes objets de recherche mais avec des méthodes et des outils d'analyse adaptés. Après avoir été longtemps une spécialité nord-américaine, l'usage de l'analyse de texte s'est répandu, particulièrement dans la sociologie française. Cette évolution a permis la comparaison internationale d'objets et documents relativement semblables.

.....

4. Sans compter les premières analyses quantitatives des journaux dans le domaine de la communication fin du XIX^e siècle.

5. Pour des références sur ces sujets, voir Diefenbach (2001).





3. Les enjeux méthodologiques de l'analyse de texte

Aujourd'hui, l'utilisation de l'analyse de texte s'impose souvent lorsque le chercheur étudie des documents, des textes ou des discours car il devient difficile de se focaliser sur des documents rares et/ou courts traitant de manière exhaustive d'un phénomène analysé. Chaque objet étudié implique l'examen d'un nombre croissant de textes, particulièrement depuis l'apparition du traitement de texte et du stockage électronique. Non seulement le nombre de textes s'est accru mais, avec le développement des nouvelles technologies de communication permettant une plus large diffusion, nous avons aujourd'hui accès à des textes nouveaux, inconnus, ou précédemment inaccessibles, permettant d'élargir notre perspective comparative dans le temps et entre les cas.

En parallèle, nous observons une diversification des textes de nature différente. De nouvelles perspectives de recherche sont créées par l'apparition de textes liés à Internet comme les forums, les *chats*, les courriers électroniques, les messages sur twitter, etc. Ces nouvelles perspectives, qui sont autant de défis pour le chercheur – augmentation du matériel textuel, de son accessibilité, de sa diversité – requièrent l'adaptation des méthodes d'analyse de texte. L'utilisation des techniques assistées par ordinateur est une partie de la réponse mais l'analyse de texte « basée sur l'humain » a également développé des outils et perspectives spécifiques.

Cet enjeu est lié à un débat important lorsque l'on traite de l'analyse de texte : celui de l'opposition entre analyse qualitative et quantitative. Les premiers travaux empiriques utilisant l'analyse de texte étaient des analyses quantitatives de quotidiens, basées sur des descriptions fréquentielles et statistiques. Cette tradition quantitative – consistant en l'extraction d'information d'un texte sous la forme de chiffres, permettant une analyse ultérieure en termes statistique ou graphique – est toujours présente aujourd'hui et constitue une partie importante de l'analyse de texte, comme en témoigne le chapitre de Corine Gobin et Jean-Claude Deroubaix dans le présent ouvrage. Néanmoins, nombre de méthodes combinent désormais les méthodes quantitatives et qualitatives – tels que le chapitre de Julien Perrez et Min Reuchamps ainsi que celui d'Émilie L'Hôte – et il est souvent difficile de distinguer strictement les deux approches.





La méthode quantitative la plus utilisée aujourd'hui consiste en une méthode assistée par ordinateur ou, à tout le moins, automatisée. Depuis les premiers travaux dans les années 1960, de nombreuses applications ont vu le jour. Les avantages de l'analyse assistée par ordinateur sont nombreux. Tout d'abord, elle permet de traiter de grands volumes de texte à une vitesse rapide (généralement quelques secondes). Selon Diefenbach, cette capacité des ordinateurs « libère le chercheur au profit de tâches plus théoriques et créatives » (2001 : 14).

Ensuite, ce type d'analyse traite le matériel textuel de façon fiable. En d'autres mots, « l'ordinateur fournit une fiabilité parfaite dans l'application des règles d'encodage des textes » (Weber, 1990 : 41). Les erreurs produites par l'encodage humain, les différences observées entre codeurs, etc. ne concernent pas les méthodes assistées par ordinateur. De plus, les ordinateurs forcent le chercheur à être cohérent, explicite et exhaustif. Ils ne permettent pas de définition obscure ou ambiguë de certains concepts. Par ailleurs, en lien avec le développement des nouvelles technologies de la communication, les ordinateurs permettent une dissémination plus large et plus rapide des textes et de leurs analyses. Il est aujourd'hui plus facile d'envoyer un fichier à d'autres chercheurs afin de partager ou reproduire l'analyse d'un corpus de textes.

Les ordinateurs permettent également de renouveler les analyses à volonté. Par exemple, le chercheur peut facilement modifier le *codebook* et initier une autre analyse. Contrairement aux techniques basées sur l'encodage humain où une modification minimale du schéma d'encodage, des catégories ou même de la question de recherche implique un imposant et fastidieux travail de recodage, le chercheur peut essayer différentes options lorsqu'il utilise un ordinateur : affiner son analyse (en définissant par exemple des sous-catégories), utiliser d'autres types d'analyses du même texte, utiliser d'autres questions de recherche, etc. Enfin, les ordinateurs peuvent, dans certains cas, être très utiles pour l'exportation directe des résultats obtenus vers des logiciels d'analyse statistique (tels que SPSS, Stata, etc.) pour des traitements ultérieurs.

Néanmoins, même si l'utilisation d'ordinateurs rend le processus scientifique plus fiable – Weber (1990 : 41) et Diefenbach (2001 : 14) parlent même de « fiabilité parfaite » – et résout de nombreux problèmes en termes de quantité de données à analy-





ser, elle ne résout pas toutes les difficultés. Le rôle du chercheur reste central. C'est à lui de définir des instructions d'encodage explicites, extensives et exhaustives et à veiller à ne pas laisser d'espace pour l'évaluation, la considération ou même une décision de la part de l'ordinateur. De plus, le protocole de recherche ne peut pas être résumé à la simple utilisation de techniques informatiques. Ces outils constituent seulement une étape intermédiaire et beaucoup de travail doit être effectué avant et après. Le chercheur doit souvent scanner les textes, les traduire, les préparer à l'encodage (par exemple, éliminer les titres, notes en bas de pages ou graphiques, remplacer les abréviations, corriger les fautes de frappe, etc.). Il doit préparer méticuleusement les instructions pour l'ordinateur (dictionnaire, catégories, etc.). Enfin, et selon les techniques spécifiques utilisées, le chercheur doit parfois supprimer les articles, pronoms, prépositions, etc.

4. Les types d'analyse de texte assistée par ordinateur

Krippendorf (2004) distingue quatre types d'analyse de texte assistée par ordinateur. Néanmoins, en pratique, de nombreux projets de recherche incluent les outils provenant de plusieurs de ces catégories dans leurs protocoles de recherche. Le premier type concerne le comptage des caractères ou de mots dans un texte (*word count*)⁶. Cette technique consiste à découper un texte en unités textuelles qui, dans un second temps, sont listées, et comptées. Bien que de nombreuses options existent, les résultats obtenus traditionnellement avec cette technique sont une liste d'unités d'analyses (mots, caractères, etc.) et leur fréquence d'apparition (en termes absolus et relatifs).

Le deuxième type d'analyse de texte assistée par ordinateur consiste à identifier des unités de texte selon qu'elles contiennent certains caractères ou mots possédant les attributs textuels désirés. L'identification de mots spécifiques est traditionnellement effectuée au moyen de « moteurs de recherche », permettant une collecte d'information directement depuis le texte. Au contraire de la méthode de comptage qui consiste à lister les mots dans un

6. Par exemple, à l'aide des logiciels VBPro, WordStat, ZyINDEX, dtSearch, Concordance, WORDS, CATPAC, Word Link, etc.





texte particulier, la recherche de texte s'opère dans un univers textuel largement inconnu et est seulement guidée par la question de recherche. L'objectif principal de cette technique est l'identification de textes pertinents parmi un univers de textes, permettant au chercheur d'analyser ensuite un nombre limité de textes parmi toute la population.

Le troisième type d'analyse de texte assistée par ordinateur concerne les analyses effectuées directement par l'ordinateur, c'est-à-dire la transformation du texte en représentations. Dans ce cas, le texte est analysé selon des représentations et significations qui sont présumées opérer dans le contexte du texte. Ce type d'analyse regroupe une large diversité de techniques, difficilement distinguables car elles se chevauchent bien souvent ou sont utilisées simultanément, comme par exemple les techniques basées sur un dictionnaire⁷, les approches statistiques d'association⁸ et les approches sémantiques de réseau. Toutes ces analyses nécessitent un travail préalable important qui souvent annule les avantages de l'analyse de texte assistée par ordinateur car le texte doit être « nettoyé » par le chercheur (correction des erreurs, remplacement des caractères étrangers, introduction de marqueurs spécifiques pour indiquer des distinctions syntaxiques, etc.), des informations doivent être ajoutées (distinguer les homonymes, etc.), le texte doit être adapté à la théorie (supprimer certains *stop-words* ou *go-words*, décomposer de longues phrases en unités plus petites, etc.) et « formater » le texte (le segmenter en unités d'analyses).

Le dernier type concerne une approche interactive-herméneutique (Krippendorf, 2004) et correspond globalement à une analyse qualitative de texte⁹. Ce type d'analyse consiste à gérer de manière systématique des segments de textes de différentes tailles et à développer des catégories d'encodage lors de la lecture du texte, permettant de trouver, trier et restructurer les données à un niveau plus abstrait – Yates parle en ce cas de « métadonnées » (2001 : 114) – que celui présent dans les structures de phrases et de texte. Ce processus est interactif étant donné que les catégo-

7. Par exemple, les logiciels TextPack, TextQuest, VBPro, WordStat, SimStat, General Inquirer, Diction, LinguisticInquiry, Word Count.

8. Par exemple, les logiciels WORDS, CatPac, TextAnalysis, TextSmart, Semio.

9. Par exemple, les logiciels WinMAX PRO, AQUAD, NUD*IST, NVivo, ATLAS.ti, ZyINDEX, dtSearch, TextSmart, Verbastat, LIWC.





ries d'analyse ne sont pas fixes et ne deviennent apparentes que lorsque le chercheur lit le texte et y retourne – ce qu'il peut faire un nombre illimité de fois. Et ce processus est herméneutique car il est basé sur la compréhension croissante du texte, permettant au chercheur de corriger des erreurs faites précédemment dans son interprétation.

5. Les méthodes qualitatives d'analyse de texte

Les méthodes et approches qualitatives ont souvent été négligées – et même déconsidérées – dans la littérature en science politique. Un exemple de l'image négative de la recherche qualitative dans l'esprit de nombreux chercheurs peut être trouvé dans la définition que Mucchielli donne de l'analyse de texte puisqu'elle doit être « objective, méthodique et quantitative » (1977 : 17). Plus loin dans le même ouvrage, il affirme que (1977 : 39) :

(...) l'analyse qualitative reprend aussi ses droits après la quantification, dans les commentaires et les généralisations. Le risque de subjectivité des hypothèses formulées alors, et qui sont d'une autre nature que les hypothèses de travail (ce sont en effet des hypothèses sur la réalité), est d'autant moins grand que les perspectives ouvertes prennent davantage appui sur les preuves méthodiques et les résultats quantitatifs.

Cependant, les approches qualitatives permettent de mieux comprendre et évaluer la complexité et les spécificités d'un phénomène. Par exemple, dans son utilisation des analyses de texte qualitatives et quantitatives, Ginger (2006) conclut que le contenu des entretiens analysés avec une méthode statistique ne correspond pas à la réalité de ces entretiens qu'elle a elle-même réalisés. Elle a donc adopté une analyse interprétative des phénomènes complexes qu'elle observait. Le présent ouvrage fait également la part belle aux méthodes purement qualitatives, en témoignent les chapitres de Dave Sinardet, de Bernhard Altermatt et de Min Reuchamps.

Il existe de nombreux types d'approches qualitatives de l'analyse de texte et toute tentative de les localiser au sein d'une typologie mènera probablement à des résultats différents. Il est impossible d'être exhaustif dans cet exercice puisque ces métho-





des sont souvent situées au carrefour de – au moins – deux méthodes ou combine les éléments de – au moins – deux méthodes qualitatives spécifiques. Néanmoins, et sur base de la typologie développée par Krippendorff (2004), nous pouvons distinguer pas moins de sept catégories différentes d'analyse qualitative de texte (également appelée analyse interprétative de texte).

Tout d'abord, l'analyse de discours se penche sur l'analyse du « langage dans son utilisation » ou de la manière dont un phénomène est représenté dans un texte. Taylor (2001) distingue quatre types différents d'analyse de discours :

- › sur la langue elle-même, ses variations et imperfections, selon différentes situations sociales ;
- › sur l'utilisation de la langue comme processus, et ses modèles d'utilisation ;
- › sur le langage utilisé dans le cadre d'un thème ou d'une activité particulière ;
- › sur les modèles au sein de contextes plus larges (tels que « démocratie » ou « société ») et les pratiques qui y sont liées.

De manière similaire, l'analyse critique du discours se centre sur les relations entre le langage et les enjeux sociétaux. Cette analyse de texte consiste en une analyse interdisciplinaire concernant l'analyse linguistique et sémiotique mais également la recherche sur des enjeux spécifiques dans le domaine de la sociologie, la psychologie, la science politique, etc. (Fairclough, 2001).

Plutôt que de se focaliser sur certains enjeux spécifiques, d'autres catégories d'analyse centrent leur attention sur d'autres aspects du texte et de son contenu. En effet, l'analyse sociale constructiviste étudie comment la réalité est constituée dans les interactions humaines et dans le langage ; l'analyse rhétorique se centre sur la façon dont les messages sont diffusés ainsi que leurs effets, tandis que l'analyse ethnographique de texte se penche sur la façon dont les situations, les styles, les images, les significations, etc. sont reconnues par les acteurs humains impliqués. Enfin, les deux dernières méthodes d'analyse qualitative concernent directement les interactions sociales impliquées dans les textes : l'analyse conversationnelle consiste en l'étude de la construction collaborative des conversations alors que l'analyse interactionnelle suppose que les textes sont écrits pour un lectorat particu-





lier et qu'ils réorientent interactivement leur contenu en fonction des réactions de ce lectorat.

Tous ces types d'analyse qualitative de texte sont classifiés en fonction de leurs objets d'étude, ainsi que de leur objectif principal et leur question de recherche. Ils ont tous en commun que ces variations de l'analyse de texte requièrent une lecture intensive d'un texte et ne permettent pas une analyse large et extensive. Ils doivent par conséquent se focaliser sur un nombre de textes assez restreint. En outre, leurs caractéristiques communes est qu'ils impliquent une (ré-)interprétation des textes – cette interprétation peut être analytique, déconstructiviste, émancipatoire, critique, etc. – et ne reposent pas sur une analyse descriptive, thématique ou simplement superficielle. Enfin, ces différentes catégories d'analyse qualitative de texte travaillent toutes au sein de cercles herméneutiques, c'est-à-dire qu'ils ne se centrent pas exclusivement sur le texte, son objet et ses significations, mais également sur son contexte social et culturel qui participe à sa compréhension globale. En ce qui concerne les méthodes, certaines d'entre elles furent spécifiquement développées pour l'analyse qualitative – par exemple, l'observation des structures narratives – mais elles sont globalement partagées par les différents types d'analyse. Le choix de la méthode spécifique à adopter est laissé au jugement du chercheur.



6. Analyser des textes politiques. Oui, mais...

Analyser les mots du politique représente un important défi, à la fois conceptuel et méthodologique. De par leur nature diverse, il est difficile de développer et appliquer une seule et même méthode d'analyse des textes et des discours. Par exemple, un programme électoral de parti n'a que peu de points communs – tant au niveau de la forme et que du contenu – avec une proposition de loi déposée au parlement, un discours à l'occasion de la fête du 1^{er} mai ou encore un communiqué de presse d'un parti. À chaque type de texte politique correspond un questionnement et une méthode d'analyse propre. Cette diversité des discours pose d'importants problèmes pour la comparaison. Comment par exemple peut-on comparer des discours pré-électorales avec les interventions parlementaires réalisées par un parti après les élec-





tions ? Cette question est d'autant plus pertinente dans le contexte politique belge puisque les positions des différents acteurs lors des campagnes électorales fédérales peuvent être facilement lues en termes de « musculation » communautaire alors que cette thématique est bien souvent absente des débats au sein de l'assemblée élue à l'occasion de ces mêmes élections.

Néanmoins, du point de vue de l'analyse de texte, le fait que ces discours prennent généralement la forme de textes constitue un atout méthodologique. Un phénomène politique – et tout particulièrement celui des relations communautaires en Belgique – devient d'autant plus facilement analysable à partir du moment où il prend – ou est relaté sous une – une forme écrite. Par exemple, il est plus aisé d'analyser un discours prononcé par un décideur lorsque celui-ci a été retranscrit. L'écrit permet ainsi à certains phénomènes politiques d'être valablement considérés comme objets d'analyse.

De plus, disposer de textes écrits représentant les opinions et positions des acteurs politiques permet de les comparer dans le temps et dans l'espace (par exemple, entre partis, ou avec d'autres pays). La comparaison est essentielle en science politique et l'analyse d'un texte individuel ne peut se faire qu'en rapport avec d'autres textes de nature semblable, permettant d'identifier régularités et spécificités. Il n'est ainsi pas possible de comprendre les positions des acteurs politiques flamands en matière de relations communautaires sans les confronter à celles de leurs équivalents francophones. Enfin, un texte politique permet de répliquer – et ainsi valider – les analyses, soit avec différents chercheurs/codeurs, soit avec différentes méthodes (qualitatives, quantitatives, assistées par ordinateur, etc.).

Néanmoins, l'analyse de textes de nature différente apporte avec elle de nombreux problèmes méthodologiques. Tout d'abord, la quantité de documents à analyser peut s'avérer problématique et, par conséquent, influencer le type de méthode utilisée et la profondeur de l'analyse. Si l'on pense par exemple aux documents liés aux questions communautaires et aux négociations institutionnelles en Belgique tels que les différentes notes de négociateurs, les interviews dans les médias, les communiqués de presse, ou encore les nombreuses pétitions ou initiatives citoyennes, ces documents se comptent bien souvent par dizaines de milliers pour seulement la période allant de 2007 à 2011, ce qui impose *de facto* le choix d'une analyse statistique. Qui plus est, avec le déve-





loppement des nouvelles technologies ce nombre tend à s'accroître, avec l'apparition de nouveaux textes, comme par exemple ceux issus de blogs et forums politiques. Outre leur nombre, la taille des textes politiques est un élément important. Dans certains cas, cette taille est réduite et/ou régulée (comme dans le cas de discours public, de cartes blanches ou de communiqués de presse), mais dans d'autres elle peut être variable et quasi-illimitée. L'exemple du débat communautaire démontre qu'un texte sur cet enjeu peut aller de quelques mots lâchés lors d'une interview dans les médias à un texte approfondi et argumenté de quelques centaines de pages. L'un comme l'autre peuvent avoir une influence cruciale sur la compréhension du phénomène étudié, mais sont difficilement intégrables dans une même analyse.

De plus, ces textes varient parfois fortement – non seulement en termes de qualité – mais surtout en termes de style. Chaque auteur/orateur a son propre style et le choix de tel ou tel mot et sa fréquence d'utilisation a un impact considérable, particulièrement dans le cas d'une analyse lexicométrique. Dans le cas d'États plurilinguistiques – et la Belgique et la Suisse traitées dans cet ouvrage en sont les exemples emblématiques – le fait que les documents soient rédigés dans des langues différentes constitue bien souvent un problème méthodologique insurmontable, fermant la porte à de nombreux types d'analyses. Dans le cas de comparaison dans le temps, non seulement la langue et les mots utilisés peuvent évoluer, mais également le contexte de production et l'environnement dans lequel il est situé (par exemple, la différence entre un discours pré- et post-électoral sur l'enjeu communautaire).

En comparaison avec l'analyse d'autres documents, les textes politiques posent deux problèmes plus spécifiques. Tout d'abord, de nombreux documents politiques ne sont pas indépendants les uns des autres, dans le temps et dans l'espace. La dépendance au chemin emprunté (*path dependency*) ou encore l'incrémentalisme sont deux phénomènes fréquemment observés en politique. Un document rédigé aujourd'hui est donc fortement influencé par les documents de même nature rédigés hier. Par exemple, lors de la rédaction de son programme électoral, un parti doit se repositionner à partir de ses positionnements idéologiques précédents en matière communautaire et ne peut généralement pas se permettre d'entrer trop nettement en concurrence





ou en conflit avec ceux-ci, surtout si ce parti a participé aux précédentes réformes de l'état.

Enfin, se pose la question de la représentativité et de la légitimité de tout texte politique. De par sa nature spécifique, un tel texte doit être représentatif du phénomène étudié. Par exemple, un programme électoral est-il représentatif de la position d'un parti et de ses promesses électorales sur certains enjeux ou bien est-ce une simple forme de publicité en direction des électeurs? Le discours d'un président de parti est-il représentatif de l'opinion de l'ensemble du parti vers l'extérieur? De plus, la question de sa légitimité se pose, selon que le document est endossé uniquement par son auteur (ou son assistant), un groupe plus large de personnes (par exemple, le chef de groupe au parlement ou le bureau de parti), ou par une instance plus large (comme l'assemblée générale du parti en ce qui concerne les statuts). Il est donc essentiel de pouvoir identifier ces éléments afin non seulement sélectionner les documents les plus représentatifs et légitimes et sélectionner, le cas échéant, le protocole de recherche qui y correspond le mieux.

En résumé, un enjeu fondamental – commun pour les méthodes quantitatives et qualitatives – est lié à la question de la sélection du type d'analyse de texte et de l'outil empirique le plus approprié. La sélection de l'outil dépend de la question de recherche. La nature, la forme et le détail des résultats souhaités a par conséquent une influence sur la méthode et les techniques utilisées. De plus, la nature des textes étudiés a une influence directe sur le choix de la méthode. Les articles de journaux, les programmes électoraux, les débats télévisés ou encore les forums sur Internet ne peuvent pas être analysés de la même façon. Certaines méthodes et techniques sont mieux adaptées pour certains types de documents. En outre, si la perspective adoptée est comparative, il convient de garder à l'esprit la question de l'évolution du vocabulaire – lorsqu'on compare dans le temps – et de la diversité des langues – lorsqu'on compare entre pays. Enfin, la quantité de textes à analyser est cruciale dans la sélection de la méthode d'analyse adéquate, en particulier dans le cas de longs textes. Il semble logique que si le nombre de mots, phrases, pages et textes reste relativement limité, une analyse qualitative détaillée peut être appropriée alors que dans le cas où ces nombres sont élevés, les méthodes quantitatives et statistiques sont plus appropriées.

